

## Toponymes hesbignons (S-) (1)

par JULES HERBILLON

Saine, court aff. de la Gette à Jodoigne [Ni 28] et Jodoigne-Souveraine [Ni 48], souvent écrit « Senne » ; w. *sainne* ; 1317 « près du ruisseau de Saine » ; 1325 « a Seine » ; 1361 « les prés de Saine » ; 1407 « supra rivolum dictum Seyne » ; 1638-39 « bois del Senne » R. HANON DE LOUVET, *Hist. de Jodoigne*, I, p. 29-30.

Est glosé *loc. cit.* par \**Samina*, mais ÉL. LEGROS, dans *BTD*, 16, 1942, p. 322, écarte cette glose et propose \**Sagina* ; il est suivi par CARNOY, p. 603, qui traduit : « la forte, impétueuse » (thème celt.). « Senne » doit être une graphie importée, empruntée au nom de la Senne bruxelloise.

Saint-Denis (-lez-Gembloux) [Na 35] ; w. *saint-n'ni* ; 1265 « Saint Denis » *Cens Rentes Namur*, I, p. 33.

(1) Suite des articles parus sous le même titre dans les années 1945 à 1950 et 1953 à 1972 de ce *Bulletin*. Les ABRÉVIATIONS employées figurent au tome 21, 1947, p. 52-55, et au tome 28, 1954, p. 210-211 ; compléments, t. 33, 1959, p. 25. — Les termes étudiés sont : 1954 *A-Ays*, 1953 *Acosse*, 1963 *Argenton*, 1949 *Avreü*, 1955 *B-à Bod-*, 1945 *Bakelaine*, 1955 *Balaine*, 1956 *Boe-à By-*, 1950 *Bovenistier*, 1957 *C-à Chap-*, 1958 *Chap-à Cut-*, 1946 *Couture*, 1959 *D-*, 1949 *Djèt'fô*, 1960 *E-*, 1961 *F-*, 1950 *Fid'vôye*, 1948 *Fize*, 1962 *G-*, 1949 *Goréye*, 1963 *Ha-*, 1964 *He-*, 1965 *Hi-à Hy-*, 1966 *I-à K-*, 1967 *L-*, 1969 *Ma-à Mi-*, 1971 *Mo-à O-*, 1972 *P-à Q-*, 1950 *Pène*, 1973 *R-*, 1953 *Serne*, 1948 *St(i)er*, 1946 *Tombe*, 1948 *Verlaine*, 1950 *Vinàve*, 1964 (p. 176) *Warfusée*, 1945 *Willoulpont*.

Un article consacré à des IDENTIFICATIONS a paru en 1947.

Dans la présente série ont été systématiquement repris les toponymes figurant dans CARNOY, GRANDGAGNAGE et GUYOT (éd. 1951) ; cf. t. 30, 1956, p. 219, n. 1.

**Saint-Étienne-au-Mont.** à Huy [H 1], rive gauche ; église prétendument consacrée en 805 par le pape Léon III : 16<sup>e</sup> s. « ecclesia beati Stephani de Stella [= Statte] prope Hoyum » *Chronicon leodiense ad 1568* (Bibl. Roy. Belg., ms 13.791, fol. V) ; 1193 « de Sancti Stephani monte » GYSSELING, p. 880 ; 1223 (or.) « Andreas investitus montis sancti Stephani » *Val-Notre-Dame*, chartes 15, 16 ; 1252 (or.) « liglise de Saint Estevene mont » *ibid.*, charte 67.

**Saint-Georges** [W 68], dit le plus souvent, même par les administrations : *Saint-Georges-sur-Meuse*, bien que non contigu à la Meuse (la dépend. de La Mallieue, commune avec Engis, y est contiguë) ; w. *saint-djwèr* ; 1193 « de Sancto Georgio » GYSSELING, p. 880 ; 1228 (cop. 13<sup>e</sup> s.) « de Sancto Georgio » *Actes Hugues de Pierrepont*, p. 244 ; 1248 (or.) « sanct Geore » WILMOTTE, *Études philol. wall.*, p. 109 ; 1294 « Sains Gorres en Hesbain » *Pauvres-en-Île*, reg. 13, fol. 17 [spécification très fréquente] ; 1340 « Pierar de Saint George » *Fiefs*, p. 460.

**Saint-Germain** [Na 15] ; 1015 (faux 1<sup>er</sup> quart 12<sup>e</sup>), 1211, 1218, 1223 « de Sancto Germano » GYSSELING, p. 880 ; 1294 « En S. Germain » *Cens Rentes Namur*, I, p. 233.

**Saint-Jean-Geest** [Ni 18] ; w. *tchan-djé* ; 1139 (cop. milieu 13<sup>e</sup>) « Gest », 1140 « Jest », (1185) « Ihangeist », (± 1220) « de Iohanne Gest » GYSSELING, p. 880 ; 1250 « Gehangest » BCRH, 107, 1942, p. 250 ; 1312 « Geest Sancti Johannis » T. et W., *Canton Jodoigne*, p. 225 ; 1324 « Johan Geste » *St-Denis*, reg. 9, fol. 24 ; 16<sup>e</sup> s. « Jehanges [= Jehan Ges] », cf. BTD, 20, 1946, p. 298 ; 1804 « Geest St-Jean » OUDIETTE, *Dict. géogr. Belg.*

Germ. *gaistu-* « haute bande sablonneuse le long d'un cours d'eau ou d'un marais ». — L'église n'est pas dédiée à saint Jean.

**Saint-Joseph**, dépend. de Merdorp [W 43]; « à St-Joseph » *cadastre*; « chapelle St-Joseph », au nord du village.

**Saint-Nicolas (-lez-Liège)** [L 62]; w. *saint Nicolêy*; 1280 « Prior Sancti Nicholai » *Polypt. St-Lambert*, p. 135; 1323 « juxta Sanctum Nicolaum in Glano » *Fiefs*, p. 56; 1334 (cop. 14<sup>e</sup> s.) « a sain Nicholai en Glen » *Cartul. St-Lambert*, 3, p. 438; 1464 « Saint Nicolay en Glen » *Invent. Guillemins*, p. 156; cf. *Glain*.

**Saint-Pierre**, dépend. de Glons [L 7]; w. à *Saint-Pîre*; 1442 « Littera justicie Sancti Petri in Glons » *St-Pierre*, p. 219; 1455 « Jean Hubien de Glons Saint-Pierre » *ibid.*, p. 242. — Anc. seigneurie appartenant au chapitre de la collégiale Saint-Pierre à Liège.

**Saint Pompée** (ou : *Popée*), dépend. d'Amay [H 28]; w. à *Saint-Pompéye (Pôpé)*; 1553 « deseur Saint Polpé » *Grefte d'Amay*, Œuvres 1549-1552, fol. 358; 1656 « a St-Pompee » *ibid.*, reg. 27, fol. 152. — Bienheureux, associé au culte de sainte Ode d'Amay, invoqué pour la santé du bétail.

**Saint-Remy-Geest** [Ni 16]; w. *djé* (parfois *djé-saint R'mě*; 1034 (cop. ± 1700) « Jest », 1044 (cop. id.) « Jaist », 1081 « Gaist », 1139 (cop. milieu 13<sup>e</sup>), 1143 (cop. 18<sup>e</sup>), 1149, 1155, 1172, 1173 « Gest », 1183 « de Gesto » GYSSELING, p. 883; 1143 (cop. 13<sup>e</sup> s.) « Iest » BSAH, 47, 1967, p. 35; 1147 (cop. id.) « Gest » *ibid.*, p. 39; 1230 « Gest Sancti Remigii », 1295 « Geiste Sain Remi », 1436 « Sinte Remis gheest » T. et W., *Canton Jodoigne*, p. 217. — Cf. *St-Jean-Geest*; l'église est dédiée à saint Remi.

**Saint-Sauveur**, dépend. de Moha [H 25]; « Section B, dite de St-Sauveur » *cadastre*; « Chapelle St-Sauveur » *carte militaire*. — L'église de Moha est dédiée à saint Sauveur.

**Saint-Trond**, nom roman de Sint-Truiden [P 176] ; w. *Saint-Tron*.

**Sainte-Anne**, dépend. de Celles-lez-Waremme [W 52] ; w. à *Sainte-Ane* ; non au cadastre ; chapelle.

**Sainte-Marie**, anc. nom de Gleixhe [L 84] ; cf. *BTD*, 36, 1962, p. 116.

**Sainte-Marie-Geest**, dépend. de Saint-Jean-Geest [Ni 18] ; w. *mari-djé* ; 1278 « Gest Sainte Marie » T. et W., *Canton Jodoigne*, p. 226 ; 1313 « Sancte Marie Geest » *Abb. Flône*, reg. 2, fol. 14 ; 1376 « Sainte Marie Geest » *ARCH. GÉN. ROYAUME, Chambre des Comptes*, reg. 44.739, fol. 18 v° ; 1464 « Sinte Marien Gest » T. et W., *loc. cit.* ; 1497 (lat.) « Geest Marie » *Ann. Soc. Roy. Archéologie*, 50, 1961, p. 130.

**Saive**, dépend. de Celles-lez-Waremme [W 52] ; w. *sêvé* ; 1242 Seve, 1303 Seeve, 1306 Seeve, 1314 Seve, 1335 Seves, ca 1350 Seve, 1357 Seyves, 1358 Sayve, Seves : références dans *BTD*, 31, 1957, p. 49-51, v° *Celles* ; 1422 « Seyve » *Leodium*, 44, 1964, p. 141 ; 1450 « Seyves en Hesbaing » M. YANS, *Pasicrisie*, II, p. 294 ; XV<sup>e</sup> s. « Seave deleiz Selve » *St-Christophe*, reg. 2, fol. 228 ; XV<sup>e</sup> s. « Seyve en Hesbain » *Invent. Ste-Aldegonde à Huy*, p. 27 ; 1720 « Saive en Hesbaye » *St-Lambert, Costrerie*, reg. 1, fol. 96 v°.

Lat. *silva*, avec évolution phonétique wallonne régulière ; nombreuses confusions avec *Celles* (cf. s. v°) dont l'évolution est secondaire.

**Saiweray**, à Ans [L 64] ; w. à *sèrwé* ; non au cadastre ; 1836 « Saiweray » *Nomenclature des villes et communes de la prov. de Liège* (Liège), p. 1.

La forme orale a subi une métathèse : \**sèw'ré* > *sèrwé*. Sans doute dimin. en *-ereau* du thème de w. *sawou* « su-

reau » : EDG. RENARD, dans *BTD*, 14, 1940, p. 442, qui cite le topon. w. *sol sawiré*, à Comblain-au-Pont [L 116]; cf. CARNOY, p. 608 (corrigeant la 1<sup>e</sup> éd., p. 514).

Saiwiat, dépend. d'Éghezée [Na 8]; w. *au séwia*; « Saiwiat » *cad.*

Dimin. en *-ellu* (w. nam. *-ia*) du thème de w. nam. *sayu* « sureau »; cf. CARNOY, p. 608.

†Samy, dépend. de Grand-Leez [Na 13]; erreur de GUYOT pour : *Saucy*.

« Sanseroi », non identifié en Hesbaye; ± 1195 « Sanseroi » GYSSELING, p. 888.

Sart, dépend. d'Ampsin [H 27]; w. *so lès sarts*. || Sart, dépend. de Jehay-Bodegnée [H 21]; « Le Sart » *cad.* || Sart-d'Avril, dépend. de Noville-les-Bois [Na 28]; w. *sau d'avré*; 1298 « Sart d'Awri » ASAN, 46, 1952, p. 161; « Sart d'Avril » *cad.* [L'hypothèse de CARNOY, p. 611 (avatar de lat. *arboretum*) est très douteuse. — « Awri » pourrait être un composé de w. *ri* (lat. *rivus*) avec un déterminant à préciser]. || Sart-Helman, dépend. de Franc-Waret [Na 39]; w. *au sau*; 1561 « Le Sart Hermay » *Anciens Pays et Assemblées d'États*, 38, 1966, p. 150; « Sart Elman » *cad.*; « Sart-Elmant » *carte milit.* [*Helmant*, prénom jadis fréquent dans la région, sans doute de *Harimand*; cf. *BTD*, 3, 1929, p. 73]. || Aux Sarts-Wesmael, dépend. d'Amay [H 28]; « Sart Wesmael » *cad.* [Toponyme *Weze-maal* [P 28] devenu nom de famille]. || Cf. *Saul-Navette*.

Toponyme très fréquent, cf. *FEW*, 3, p. 318, v<sup>o</sup> \**exsartum*.

La Sarte, dépend. de Héron [H 23]; « La Sarte » *cad.*

Féminisation du précédent, ou bien pluriel neutre \**exsarta* devenu féminin.

**Saucin**, dépend. d'Isnes [Na 45]; w. *saucé<sup>n</sup>*; « au sausir; sausiée » *cad.*; « Saussin » *carte milit.*

Lat. \**salicīnum*, adj. substantivé « saulaie » : *FEW*, 11; p. 101 b; cf. CARNOY, p. 612.

**Saucy**, dépend. de Grand-Leez [Na 13]; w. *sauci.* || **Sausy**, dépend. de St-Nicolas-lez-Liège [L 62].

Lat. \**salicicium* « saulaie » : *FEW*, 11, p. 101 b; cf. CARNOY, p. 612.

**Saule-Sainte-Anne**, dépend. de Folx-les-Caves [Ni 85]; 1784 « Saul Sainte Anne » T. et W., *Canton Jodoigne*, p. 358. || **Saul-Navette**, dépend. d'Awirs [L 85]; w. *à sârt d'avète* ou *à sârt navète*, devenu *à sâ-navète*; 1686 « sart d'Avette » *Ann. Hist. liég.*, IV, n° 4, 1951, p. 424. — Le primitif w. *sâ(r)* a été confondu avec w. *sâ* « saule », bien que ce dernier soit féminin.

**Sausoy**, dépend. de Marilles [Ni 51]; w. *au sausswè*; 1749 « au Sausoy », 1755 « Au Sausoy » (à Nodrange) T. et W., *Canton Jodoigne*, p. 248.

Lat. *salicētum* « saulaie ». — **Sausy**, cf. *Saucy*.

**Sauvenière** [Na 12]; w. *sauv'nêre*; 946 (cop. ± 1070), 1136 « Saluenarias » GYSSELING, p. 891; 1196 (cop. 18<sup>e</sup> s.), 1213 (cop. id.) « de Salveneriis » *Recueil ch. Gembloux*, p. 88, 97; 1240 (cop. fin 13<sup>e</sup> s.) « apud Savinires » *ibid.*, p. 120. || **La Sauvenière**, quartier de Liège [L 1]; w. *èl basse sâv'nêre* (ou *sâm'nêre*, *èl hôte sâv'nêre*; 1107 (cop. 13<sup>e</sup>) « Sabulonaria »; 1193, 1225 « de Sabuleto » GYSSELING, p. 891; 1271 (cop. 14<sup>e</sup> s.) « cheaus delle Savenire » *Cartul. St-Lambert*, 2, p. 201; 1280 « in Sableto » *Polypt. St-Lambert*, p. 153; 1287 « en le Saveniere », 1294 « alle Savenir » ... BIAL, 4, p. 159-172; 14<sup>e</sup> s. « Ogier edifiat une petite vilhete fors des murs, qu'il appellat Sablonier et ceaulx de Liege l'appellent Savenier » JEAN D'OUTREMEUSE,

3, p. 10. || Sauvenière, dépend. de Warnant-Dreye [H 8] ; w. *al sāv'nîre* ; 1252 « le voye de la Saveniere » AHEB, 12, 1875, p. 44 ; 1324 « rueval del Savenir » *St-Denis*, reg. 9, fol. 151 ; 1406 « Petite Savenier » *Chron. archéol. Pays Liège*, 60, 1969, p. 165.

Lat. \**sabulonaria* « sablonnière » ; cf. CARNOY, p. 618.

*La Savatte*, dépend. d'Othée [L 21], naguère commune avec Rutten (Russon) [Q 241] ; w. *al savate* ; 1773 « alle Savatte » notre *Topon. Hesbaye liég.*, p. 91, 516 (avec attestations ailleurs). || A Xhendremael [L 22] : 1501 « alle chavat » *ibid.*, p. 485.

Fr. *savate* ; par métonymie : « endroit misérable ».

*Sawhay*, à Voroux-Goreux [L 45] et Velroux [L 58] ; w. *è saw'hê* ; 1309 « a Saweheal », 1554 « voye de Sawiheal », 1700 « en Sauxhay » notre *Topon. Hesbaye liég.*, p. 470. || A Horion-Hozémont [L 72] : 1316 « in territorio de Lexhi, in loco a Sawyhiâl » *Fiefs*, p. 171.

Lat. \**sabucellus* « petit bureau » ; cf. CARNOY, p. 613.

*Scans*, forme romane de *Zussen* (*Sussen*). — *Scendermala*, cf. *Xhendremael*. — *Scitrud*, cf. *Zétrud* (-*Lumay*).

*Sclaigneaux*, dépend. de Seilles [H 36], sur la rive gauche de la Meuse ; w. *sclôgna* ; 1270 « Sclainial » V. BARBIER, *Hist. chapitre Sclayn*, p. 244 ; 1280 (or.) « Scladinello » *Voc.*, p. 62 ; 1294 « Esclaniaus » *Cens Rentes Namur*, I, p. 248.

Dimin. en *-ellu* de *Sclayn* [Na 65], sur la rive droite de la Meuse ; 1102, 1193, 1208, 1220 « Sclain », 1132 « Scladinium », 1191 « in Sclainio » GYSSELING, p. 904, qui glose : anc. germ. *sladinja-* n., dérivé de *slada-* n. (aa. *slæd*, etc.) « vallée ». Situé dans la vallée escarpée de la Meuse.

*Sclimpré*, dépend. de St-Remy-Geest [Ni 16] ; w. à *sclinpré* ; « Selimpré » GUYOT [sans doute par erreur]. ||

Contigu à L'Écluse [Ni 9] ; w. *sclinpré* (*scripré* à Dion) ; 1439 « Hove ter Slimperheit », 1526 « Slimperrey », 1711 « Cense de Slimprye », 1725 « Slempré » T. et W., *Canton Tirlemont*, p. 51. || Contigu à Melin [Ni 15] ; w. *sclinpré* ; 1440 « Slimperheit », 1571-1572, 1617 « Slimperheyt », 1530 « Slimpereye », 1568-1569 « Sclemprey », 1711 « Slimprye », 1772 « Sclenpré », an XIII « Sclinpré » T. et W., *Canton Jodoigne*, p. 202. || A Senzeilles [Ph 46] : « sclin préat » [note d'A. Balle].

Composé de *pré* et de l'adj. w. nam. *sclinb* « de biais » (*FEW*, 17, p. 146 a, v° *\*slimb*) ; donc « pré en pente ». Cette explication étant assurée, les formes flamandes doivent être des adaptations : *sl-* au lieu de roman *scl* (< *sl*) est normal ; *heit* doit être secondaire, venant de *-(per)eye* qui est sans doute une adaptation de *pré* (ou *\*prèye?*) ; ceci contrairement à CARNOY, p. 620, qui part de germ. *slimer-heid* « lande marécageuse », laissant ainsi le *-p-* inexplicé. — Une autre explication serait l'hypothèse de deux formes primitives : *\*slimbe-heide* « lande en pente » à côté de *sclin-pré*, mais alors *-r-* resterait inexplicé.

**Scpins**, cf. *Slins*. — **Scfuse**, cf. *Sluizen* (*Sluse*).

**Scopito**, à Velroux [L 58], contigu à Mons-lez-Liège [L 73] ; août 1280 (or.) « ad locum qui dicitur scopitou ... iuxta locum de scopitou » [la 1<sup>re</sup> forme pourrait aussi être lue : *-on*, la 2<sup>e</sup> est sûrement : *-ou*] *ch. St-Jacques* [corriger ainsi le « Scopitan », « Scopiton », dans *Voc.*, p. 179 citant une copie du 17<sup>e</sup> s.] ; 1283 (cop. 14<sup>e</sup> s.) « Johannes de Stopito [lire : *Sc-*] » AHEB, 23, 1892, p. 433 (ch. de Flône) ; 1285 (cop. 14<sup>e</sup> s.) « Johans de Scopito » *Cartul. St-Lambert*, 2, p. 397 ; 1315 « Amelius de Scopiton [lire : *-ou*] » *Fiefs*, p. 24, 164 ; 1345 « apud Scopito » *Feudataires*, p. 110 ; 1345 « a Scopitove ; a Scopitoiwe » *Stock Hesbaye*, fol. 129, 131. — Les mentions suivantes nous ont été aimablement fournies

par notre ami N. Mélon que nous remercions : 1) à Velroux : 1541 « en hospito » *Greffe de Velroux*, carton de chartes ; 1560 « xhopitot » *Cour allodiale*, reg. 40 (1558-1563), fol. 57 ; 28 avril 1777 « pièce de terre appelée Schopito » *Greffe de Velroux*, Liasse (1570-1795). — 2) à Mons : 1413 « a xhopitot deleis Velrous ... pres de xhopitot » *St-Pierre*, Reg. aux stuits (depuis 1345), fol. 76, 77 ; 4 mai 1415 « a xhopitot » *charte St-Jacques* ; 3 mai 1421 « a hopito deleis Velrous » *ibid.* ; 1431 « a scopitoiwe » *St-Lambert*, G<sup>de</sup> Compterie, Cens à Mons ; 1474 « en xhopitto » *ibid.*, fol. 37 v<sup>o</sup> ; 1494 « à hospito desseur Velroux » *Fonds des Familles*, Famille Hellin, liasse 35 ; 1523 « à hopitto » *St-Lambert*, Reliefs à Mons, reg. 1497-1550, fol. 42 ; 1527 « voie de capiteal a Liege en lieu condist Marockin » *St-Lambert*, G<sup>de</sup> Compterie, Cens à Mons ; 1659 « hopitot » *Fonds des Familles* (cité), Stock, fol. 28. || A Hanefte [W 66] : 1362 « à Scopito » *St-Jean*, I, p. 231 ; 1406 « sour le voie vers Scopithoy » *Val-N.-D.*, reg. 20, fol. 45 v<sup>o</sup>. || A Petit-Hallet [W 18] : 1421 « voie de Scopito qui tent de Petit-Halley à Grant-Halley », 1421-1524 « aux Scopito », 1553 « en Scopitoz », 1586 « en Scappitto », 1586-1627 « en Scopito », 1776 « en Capito », 1792 « en Capitaux » BIAL, 60, 1936, p. 199 ; cf. à Grand-Hallet [W 19] : 1524 « aux terres de Scopito » *ibid.*, p. 198. || A Grivegnée [L 77] : 1362 « dois assies condist Scupito, séant deleis le Pixeroit à Weis » *St<sup>e</sup> Croix*, I, p. 241 ; 1363 « alle pixeroit ou Scopito à Weis » *ibid.*, p. 246 ; 1395 « curtis dicta in Schopita juxta Pixherotte à Weys » *St<sup>e</sup>-Croix*, Cartul., reg. 1, fol. 239 v<sup>o</sup> [note N. Mélon]. || Cf. 1600 « Nicolle Scopito, curé de Lymlette » *Wavriensia*, 20, 1971, p. 163.

*Scopito* ne se présente pas comme d'évolution phonétique régulière : à *sc-* (du 13<sup>e</sup> siècle) devrait correspondre *w. liég. h-*, alors qu'on relève des formes en *c-* (dès 1527 à Mons, au 18<sup>e</sup> siècle à Petit-Hallet) ; il s'agit sans doute d'un

terme d'emprunt. Nous proposerions d'y voir l'anc. liéq. *copestu* (1252 « in fossa que Copestu vocatur proicietur » *Cartul. St-Lambert*, 2, p. 19). Nous avons expliqué le mot dans notre article *A propos d'un supplice d'autrefois : ancien liégeois copestu « chaise à plongeon »*, dans *La Vie Wallonne*, 25, 1951, p. 139-141, et la glose a été reprise par le *FEW*, 17, p. 54 b, v<sup>o</sup> *scopstoel* (moyen-néerl.) ; l'initiale *sc-* a été réduite à *c-*, sans doute par dissimilation avec *-st-* du second élément. On peut supposer dans *Scopito* une dissimilation inverse : *sc-* s'étant maintenu, mais *-st-* ayant été réduit à *-t-* ; dans cette hypothèse, les formes en *xh-* seraient des graphies inverses et les formes en *-c*, tardives, proviendraient d'une simplification de *sc-*. — La multiplicité du toponyme suggère qu'il s'agit d'un nom commun ; à Grivegnée, *Scopito* était près d'un ruisseau qui pourrait être celui où l'on plongeait les condamnés.

Scovémont, cf. *Xhovémont*.

Seilles [H 36] ; w. *sèye* ; (fin 11<sup>e</sup>-début 12<sup>e</sup> s.) « prope villam que dicitur Seth » *Acta Sanctorum Belgii*, V, p. 118 (*Vita S. Beggae*) ; 1132 « de Sellio », 1208 « Sel », 1216 « Selh » GYSELING, p. 906 ; 1136 « Seyllis ; Seillis » (abl.) QUIX, *Codex dipl. Aquensis*, p. 54 ; 1167 et 1188-1189 (or.) « Walterus de Seile » *Chartes St-Jacques* ; 1206 (cop. fin 13<sup>e</sup>) « Seilh » BCRH, 4<sup>e</sup> s., I, 1873, p. 127 ; avant 1216 (cop. 2<sup>e</sup> moitié 17<sup>e</sup>) « Seilhes » *Cartul. Val-Benoît*, p. 21 ; 1226 (cop. 18<sup>e</sup> s.) « Robinus de Seilh » BCRH, 98, 1934, p. 137 ; 1231 « de Seillis » AHEB, 15, 1878, p. 321 ; 1234 (cop. 17<sup>e</sup> s.) « Robinus de Seilh » *Cartul. St-Lambert*, I, p. 326 ; 1237 (cop.) « Seilh » BCRH, 4<sup>e</sup> s., I, p. 133 ; 1265 « Sell » *Cens Rentes Namur*, I, p. 97, 100 ; 1294 « Sayl » *ibid.*, p. 218 ; 1294 « mairie du Sel » *ibid.*, p. 223 ; 1330 « Daniaus de Seil » *Fiefs*, p. 393 ; 14<sup>e</sup> s. « Seilg ; Seilh » *Formulaire namurois*, p. 89, 90.

Pour VINCENT, p. 161 (suivi par CARNOY, p. 622) : lat. *cella* « ermitage » ; mais la constance de *S-*, dès les premières formes, rend cette glose très douteuse. — Pour H. GRÖHLER, dans *Zeitschr. f. Roman. Philol.*, 51, p. 380 (c. r. d'Aug. Vincent) : gentilice latin *Sillius* (SCHULZE 232). — *Seille* peut représenter lat. *silva*, cf. *Haute Seille*, abbaye cistercienne à Cirey (Meurthe-et-Mos.), all. *Hochforst*, 1147 « abbatia Alte Silve » : AUG. VINCENT, *Topon. France*, p. 25, 262. Comment expliquer cette évolution qui ne peut être primitive ? Lat. *silva*, emprunté après la date de la vocalisation de *-l-* dans le groupe : voyelle + *l* + consonne, aboutit à anc. fr. *selve* ; à son tour, le groupe final *-lv* peut se réduire à *l*, comme c'est la règle générale en wallon, ainsi s'explique *Celles* (-lez-Waremme), 1101 « Silva », cf. BTD, 31, 1957, p. 48-54. Au stade réduit *Sel*, le *-l-* a pu se palataliser, d'où \**sel* et w. *sèye*. La difficulté est la date hâtive où il faut supposer réalisée la simplification du groupe final consonantique. — D'autre part, on peut recourir au thème gaulois \**selj-*, d'où anc. fr. *seil*, m. « sillon » et Bergün *segliä* « longue prairie étroite » FEW, 11, p. 416 b, 418 a.

Selimpré, cf. *Sclinpré*.

Selles, lieu dit à Vedrin [Na 59], contigu à Émines [Na 47] et Daussoulx [Na 48] ; 1296 « in terris de Ceele » *Voc.*, p. 180 ; (sans date) « bois de Seel, près d'Emine » ASAN, 4, p. 207 [cité par *Voc.*, p. 179] ; 1382 « fief de Ceeles » *Formulaire namurois*, p. 286 ; 1678 « les cultures de Selles ... à travers des dittes terres, savoir de Celles, de la Gloriette [à Émines] et des Quatre bonniers dépendant de la haute Daussoulx » FR. VAN PETEGHEM, *Vedrin à travers les âges*, 1957, p. 71 ; « Bois de Selles » *cadastre* (de Daussoulx) ; « Seille » *Voc.*, p. 180 [cette forme moderne, avec mouillement, est isolée et suspecte]. — Le fief de

Celle, le plus important de Vedrin, s'étendait dès le XIV<sup>e</sup> siècle, sur plus de cent bonniers ; les seigneurs fonciers en portèrent le nom de Celle depuis 1347 jusqu'au XV<sup>e</sup> s. : FR. VAN PETEGHEM, *op. cit.*, p. 13-16.

Malgré certaines formes en *Ceel-* des 13<sup>e</sup> et 14<sup>e</sup> s. (date relativement tardive), nous serions tenté d'expliquer *Selle* par lat. *silva* ayant évolué comme *Celles* (-lez-Waremme), cf. t. 31, 1957, p. 48-54. Le fief de plus de 100 bonniers devait primitivement consister surtout en bois dont il subsiste des parties.

Semrée, dépend. de Leuze-lez-Dhuy [Na 18] ; w. *sèm' réye* ; 1265 « Semeries » *Cens Rentes Namur*, I, p. 37 ; 1272 « Semereis » AHEB, 32, 1906, p. 431 ; 1294 « En Semerees » *Cens Rentes Namur*, I, p. 233 ; 1379, 1383 « Semereez » *Formulaire namurois*, p. 97, 272 ; « Campagne de Semrée (Somrée) » *cad.*

Dérivé en *-iaca* de l'anthrop. germ. *Sigimar*, *Sicmar* (FOERSTEMANN, col. 1829) ; cf. *Semeries* et *Sepmeries* (départ. Nord) : AUG. VINCENT, *Topon. France*, p. 168.

Senne, cf. *Saine*.

Sept-Coins, dépend. de Jodoigne [Ni 28]. || « *Septem Burias* », cf. *Zepperen*.

Seraing-le-Château [H 7] ; w. *sèrè-l' tchèsté* ; 911 (cop. 3<sup>e</sup> déc. 13<sup>e</sup>) « in Serangio » ; 956 (cop. 14<sup>e</sup>) « Saran », 1084 (faux milieu 12<sup>e</sup>), 1178 « Seran » ; (1130-31) cop. 3<sup>e</sup> déc. 13<sup>e</sup>, 1164, 1184, 1190, 1224 « Serain » ; 1178, 1193, 1196, 1198, 1201, 1203 « Serang » GYSSELING, p. 912 ; 1273 (or.) « Iusenseraing » *ch. St-Jacques* ; 1280 « apud Jusen Seraing » *Polypt. St-Lambert*, p. 138 ; 1286 « Iusenseraing » ARCH. COMM. HUY, *Assistance publique*, charte or. ; 1316 « inter Caponseraing et Jusenseraing » *Fiefs*, p. 17 ; 1325 « Jusenseraing » *Fiefs*, p. 66, etc. (souvent aussi « Seraing »,

sans déterminant) ; 1339 « Jusen Sarain » *Val-N.-D.*, reg. 7, fol. 9 v° ; 1470 « Seraing le Chastel » BCRH, t. 71 ; 1656 « Sereing le Chesteau » *Greffe de Fexhe-le-Haut-Clocher*, reg. 9, fol. 177 v° ; 1776 « Serré le Château » DE BEAURAIN, *Hist. milit. Flandre*, carte. || Chapon-Seraing [H 9], cf. *BTD*, 31, 1957, p. 62. || Seraing, dépend. de Chapon-Seraing [H 9] et de Verlaine [H 10], dans GUYOT, sont identiques aux précédents.

Pour VINCENT, p. 75, gentilice lat. *Serranius* en fonction de topon. — CARNOY, p. 625, note que ce gentilice n'est guère fréquent et suggère l'anthrop. germ. *Sarra(n)*, bien attesté et qui peut se latiniser en *Sarranius*, *Serranius*. — Comme le note GRANDG., *Mém.*, p. 29, dans 911 « Serangio », la graphie *gi* devant *o* n'a que la valeur de l'*i* consonne et la forme correspond à l'orthographe latine *Se-ra-nio*. — Douteuse est donc la glose de FOERSTEMANN, II, col. 686, par \**Seri(a)ngen*, de l'anthrop. *Sero* = *Saro*. — De même celle de W. KASPERS, dans *Zeitschr. f. Namenf.*, 16, 1940, p. 87, qui n'exclut pas l'existence d'un suffixe primitif *-ang*.

Quant aux déterminants, on a d'abord *Jusen* < lat. *jusanus* « inférieur » (*FEW*, 3, p. 44) ; Seraing-le-Château est situé en aval de Chapon-Seraing. — Quant à *le Château*, il rappelle le château-fort qui, au témoignage de Jean d'Outremeuse (t. VI, p. 44), fut construit vers 1300 par le seigneur Thiry Tabareau et inféodé par lui au duc de Brabant, cf. 1312 « domum de Serain » GALESLOOT, *Feudataires Jean III*, p. 139.

Seressia, dépend. de Forville [Na 20] ; w. *sèrèssia* ; 1231 (or.) « Serencial » *Val-St-Lambert*, ch. n° 99 ; 1317 « Serenchial » *Fiefs*, p. 191 ; 1348 « Serecheal » *Val-N.-D.*, reg. 7, fol. 49 ; 1533, 1578 « Sereciau ; Sereceau » BORMAN, *Fiefs Namur*, 3, p. 450, 555.

Dimin. en *-icellu* de *Seron*, cf. s. v°.

Serne (*Sierne, Sienne*) à Bierwart [Na 30], cf. BTD, 27, 1953, p. 41-44. — Noter que si la forme *Serve* est correcte, elle peut provenir, par mutation de liquides, de *Selve* < lat. *silva*, cf. *Celles, Selles*.

Seron, dépend. de Forville [Na 20]; w. *sèron* [d'après CARNOY, p. 625 : w. *seûron*, ce qui est à vérifier]; 1149 (cop. ± 1700) « de maiori et minori Seran », 1171 (cop. id.) « de maiori et minori Seron », 1215 « Soiron » GYSSELING, p. 913; 1222 (or.) « Sieron » *Actes Hugues de Pierrepont*, p. 197; 1226 (cop. 13<sup>e</sup> s.) « Soroin » [lire : *Soiron?*] *ibid.*, p. 270; 1323, 1341 « Seron » *Fiefs*, p. 271, 474; vers 1350 « Seieron; Sièron » L. GENICOT, *L'Économie rurale namur.*, I, p. 341, 342; cf. *Seressia*.

Hydronyme avec le suffixe fréquent *-on*; le « ri de Seron » prend sa source au bois de Moxhe, traverse Bierwart, Pontillas, Seron, Hanret et se jette dans la Soile, affl. de la Méhaigne, cf. C. MAILLIEN, *Hist. de Bierwart-Otreppe*, 1929, p. 3. — Pour ROLAND, *Topon. namur.*, p. 185, du thème de la *Sarre*. Cf. *Serville* [Ph 27], w. *sèrvèye*, 965 « Serevilla », de la racine indo-europ. *ser-* « couler » : CARNOY, p. 626. — Pour CARNOY, p. 625, se basant sur la forme w. douteuse *seûron*, plutôt dérivé du germ. *sûra* « l'eau sure, âpre », comme pour la *Sûre*. — Les formes anc. diphtonguées sont en faveur du thème *ser-*. On ne peut rapprocher *Soiron* [Ve 20], w. *swèron*, où l'o est constant dans les formes anciennes.

Seumay, dépend. de Perwez-le-Marché [Ni 98]; w. *seûmây*; 1097 (cop. ± 1700) « de Sumanio », 1153 « Svmaing », 1154 « Somaniam » (acc.), 1165 « Sulman », 1179 « Sumaigne », 1206, 1210 « Sumain », (1209) « Somain » GYSSELING, p. 914; 1272 « Seumay » AHEB, 32, 1906, p. 441. || Seumoïis, dépend. d'Émines [Na 47]; w. *seûmwè*; 1303-1307 « A Seumaing » L. GENICOT, *Polypt. Salzennes*,

p. 8 ; « ferme de Sumois » *cad.* || Soumoy [Ph 38] ; w. *soûmwè* ; 1113 (cop. milieu 13<sup>e</sup>) « Solmaym » GYSSELING, p. 927 ; 1217 « Somain », 1316 « Soumain », 1558 « Soumaingue » VINCENT, p. 53.

Les trois toponymes ont subi la dénasalisation de la finale (fréquente en toponymie wallonne) ; de plus, *Seumoïis* et *Soumoy* ont subi l'intercalation régionale (« namuroise ») de *w* entre palatale et voyelle. — VINCENT, p. 84 (qui ignorait les formes avec *-l-*) glose par l'anthrop. *Sumo + -anius*. — On suivra CARNOY, p. 640, qui rapproche *Soumagne*, nom d'un village [L 95] et de son ruisseau : w. *soûmagne*, 915 (cop. 13<sup>e</sup> s.) « ad riuum de Solmania », 11<sup>e</sup> s. « Solimanniam » (acc.), 1204 « Sumainge », 1215 « Sumania » GYSSELING, p. 927. Carnoy y voit le radical fréquent *sulm-*, doublet de *salm-*, à rattacher à germ. \**salwa* (d'où moy. néerl. *sol* « bourbier », néerl. *zaluw* « jaunâtre ») ; la \**Solmania* serait une rivière marécageuse, sale ; plusieurs rapprochements, ainsi avec *Salmagne* (départ. Meuse) et *Somain*, *Sommaing* (départ. Nord).

's Heerenelderer, cf. *Odeur*, BTD, 45, 1971, p. 117. — Sichen, cf. *Zichen*. — Sienne, cf. *Serne*. — « Silva », cf. *Celles-lez-Waremme*, BTD, 31, 1957, p. 48-54.

*Sitsingen*, dépend. de Romershoven [Q 76], localité flamande ; 1275 « Tsitsingen ; Csitsingen », 1385 « Sitsinghen » *Zuidlimb. Plaatsn.*, p. 61 ; 1275 « Chinchinges » *St-Jean*, I, p. 216.

CARNOY, p. 632 : dérivé en *-ingen* de *Sizo*, hypocoristique de *Sidu* (FOERSTEMANN, col. 1315).

Six-Bonniers, dépend. d'Awirs [L 85] ; w. *às si-bounis* ; 1512 « a VI bonier » *Ann. Hist. liég.*, IV, n<sup>o</sup> 4, 1951, p. 430.

Slins [L 13] ; w. *slin* ; flam. dial. *Slijn* [slain] ; 1146, 1222, 1225 « Sclins » GYSSELING, p. 921 ; 1187 (cop. 13<sup>e</sup> s.)

« Scilins » BSAH, 47, 1967, p. 86 ; 1250 (cop. 14<sup>e</sup> s.)  
 « Scilins » *Cartul. St-Lambert*, I, p. 563 ; 1260 (cop. id.)  
 « Scilins » *ibid.*, II, p. 122 ; 1280 « apud Scilins... in villa  
 de Selins » *Polypt. St-Lambert*, p. 41 ; 1280 (or.) « Scilins  
 et Fehe » BTD, 43, 1969, p. 126 ; 1299 « Scelins » *Pauvres-  
 en-Île*, ch. or. juillet 1299 ; 1344 « Selins » *Fiefs*, p. 398 ;  
 1511 « Anthonis van Selyn » *Cartul. N.-D. Tongres*, II,  
 p. 358. || Slins, dépend. de Fexhe-Slins [L 25] ; w. à *slin*.

CARNOY, p. 633, renvoie à *Sclayn* [Na 65], w. *sclyyin*,  
 mais les formes anc. ne sont pas favorables à cette glose  
 et la contraction n'est pas attendue en w. liég. — Nous  
 proposerions de partir d'anc. bas-franc. \**slimb* « de biais »,  
 comme pour *Schimpré* (cf. s. v<sup>o</sup>) ; cette forme est tirée du  
 moy. néerl. *slim*, *slimp* : FEW, 17, p. 146-147 (avec biblio-  
 graphie). L. GESCHIERE, *Éléments néerl. du w. liég.*, p. 70,  
 note que le limbourgeois et le brabançon ne connaissent  
 pas les formes avec *-p*. Nous supposons que *slim* a été  
 employé comme substantif au sens de : « endroit déclive ;  
 pente ». *Slins* domine la pente raide vers le Geer.

Sluizen [Q 131], village mixte ; flam. dial. *slæu.zə* ; w.  
*slûse* ; 1139 « Slusis », 1174 « Slusin » GYSSELING, p. 921-  
 922 ; 1291 (cop.) « Sluze » BCRH, 3<sup>e</sup> s., XIV, 1872, p. 81 ;  
 1318-1334 « Scluse » *Fiefs*, p. 220, 53, 376 ; 1336 « Seluze »  
*Ann. Hist. liég.*, III, n<sup>o</sup> 4, 1946, p. 541 ; 1342 « Seleuze »  
*Val-Benoît*, reg. 23, fol. 72. || L'Écluse [Ni 9] ; w. à *sclûse* ;  
 ± 1123, 1176, 1183, 1185 « S[c]lusa », 1132 « Sclusa », 1162  
 « Scluse », ± 1220 « de le Scluse » GYSSELING, p. 299.

GYSSELING, p. 299, glose : « Anc. néerl. *slûsa*, emprunté  
 au roman *exclûsa* « écluse ». Les graphies commençant par  
*sl* sont flamandes, celles commençant par *scl* sont wal-  
 lonnes ».

Soile, affl. de la Méhaigne à Ambresin [W 59] ; 1359  
 « sur Soillie » *Feudataires*, p. 652 ; 1369 « Soilhe » BORMAN,

*Fiefs Namur*, 1, p. 91 ; 1508 « à pont à Soilhe » *Chambre Comptes*, reg. 190, fol. 230 ; 1572 « à Soy » *Invent. Neufmoustier*, p. 368. Cf. « La Swalle » *carte milit.*, ruisseau à Waret-la-Chaussée [Na 26]. — « *Le ri de Seron* (cf. s. v<sup>o</sup>) ... finit dans la *Soile* ou *ri de Hanret*, à Hemptinne. La *Soile*, venant de Waret-la-Chaussée, coule vers Meeffe où elle reçoit le *ri d'Acosse* et transporte les eaux de toute notre région dans la Méhaigne à Embresin » C. MALLIEN, *Histoire de Bierwart-Otreppe*, 1929, p. 3.

POUR ROLAND, *Topon. namur.*, p. 169, et CARNOY, p. 635 : Probablement de \**Sigula*, diminutif gallo-romain du celtique *Sega* « la forte, la tumultueuse ». — Mais les formes anc. (avec mouillement) postuleraient un w. \**soye* ou \**sôye*.

Solaite, dépend. de Hollogne-aux-Pierres [L 59] ; w. *so l'ête* ; mais w. *vôye dè cimitière* (dénomination récente) : L. JEUNEHOMME, *H.-aux-P.*, p. 237 .[W. liég. *ête* « cimetière »].

Soldy, dépend. de Noville-sur-Méhaigne [Ni 102] ; w. *tchèstia* et *cinse*) *Soldi* ; château construit en 1860 ; jadis : « château de Juppleu » T. et W., *Canton de Perwez*, p. 172, 177. [Nom de propriétaire : 1768 « Charles-Jos. de Soldy »].

Au Soleil, dépend. de Jeneffe [W 69] ; w. *à solo* (ou *li cinse d'à solo*) ; 1664 « Jean Hamont, m(ait)re de Soleil à Jeneffe » *Greffe Fexhe-le-Haut-Clocher*, reg. 10, fol. 49 ; 1693 « Cense du Soleil » DE BEAURAIN, *Hist. milit. Flandre* (carte) ; « Le Soleil » *cad.* [Sans doute enseigne d'auberge].

Sondeville (ou) Sonneville, dépend. d'Oupeye [L 72] ; w. *sond'vèye* ; « Sondeville » *cad.* ; 1946 « rue Sondeville ».

Sans doute comme à Wiers [To 99], où « rue de Sondeville » est expliqué par *son* « sommet », donc : « sommet de la ville » BSLW, 59, 1925, p. 180. — De même à Marbaix-lez-Thuin [Th 33] : « Sonneville », que CARNOY, p. 638,

glose comme un variante de *Somville*, c.-à-d. \**summa villa* « habitation sur la hauteur ». — Mais « Sondeville », à Frasnès-lez-Buissenal [A 12] est glosé par CARNOY, p. 638, comme : « ferme de *Sondo* » (FOERSTEMANN, col. 1368), ce qui doit être une erreur.

« *Sotealfouarge* ». — 1099 (cop. 13<sup>e</sup> s.) « ad rupem quae vocatur Sotaelfouarge [lire : *Soteal-*] » MGH, *Script.* XXV (1880), p. 91 (limites du comté de Bruçeron) ; cf. *Voc.*, p. 183.

« Forge des *sotés* » ; sur w. *soté* « lutin », cf. DBR, 21, 1964, p. 95-112.

*Souhon*, cf. *Souxhon*.

*Sous-la-Vaulx*, dépend. de Noville-sur-Mehaigne [Ni 102] ; w. *d'zo l' varu*. || *Sous-la-Ville*, dépend. d'Éghezée [Na 8]. || *Sous-les-Vignes*, dépend. de Tilleur [L 76] ; w. *dizos lès vègnes* ; cf. G. PHILIPPET, *Aperçu sur le passé des rues et lieux-dits de Tilleur*, 1955, p. 60.

*Souxhon*, dépend. de Mons [L 73], Flémalle-Haute [L 87] et Flémalle-Grande [L 86], nom du hameau et de la rivière ; w. *souhon* ; on dit : w. *è crameû d' souhon* « dans la terrine (c.-à-d. vallon encaissé) de S. » ; 1280 « versus Chuhan » *Polypt. St-Lambert*, p. 69 ; 1293, 5 juill. « Chuhan » *Val-St-Lambert*, ch. orig. ; 1318 à 1336 « Chuscans ; Chuxhans ; Kuskans ; Chuskans » *Fiefs*, p. 123, etc. (voir la table) ; 1325 (cop. 17<sup>e</sup>) « Cuxhan » *Cartul. St-Lambert*, 3, p. 277 ; 1330 (cop. 14<sup>e</sup> s.) « Cughan » *ibid.*, p. 339 ; 1340 (or.) « Cuxhan » *Invent. Val-St-Lambert*, I, p. 191 ; 1345 « Chuxham ; Chuxhain ; Chuxhan » *Stock Hesbaye*, fol. 133 v<sup>o</sup>, 136 ; 1346 (or.) « Chuxhan » *Cartul. Val-Benoît*, p. 435 ; 1360 « Suchon » *St-Pierre*, reg. 146 (Revenus), fol. 18 v<sup>o</sup> ; 1368 (or.) « Huxhans » *Invent. Val-St-Lambert*, I, p. 243 ; 1375 « Cuxhan » *St-Pierre*, Revenus, reg. 621,

fol. 12 v<sup>o</sup> ; de multiples formes postérieures nous sont aimablement fournies par N. Mélon ; comme elles n'apportent aucun élément nouveau, nous en reproduisons une partie sans les références : 1415 « Chuxhans », 1426 « Cuxhan », 1428 « Xhouxhan », 1431 « Cuxhan », 1497 « Chyphum », 1539 « Chuxhan », 1551 « Sochon », 1558 « Chimixhan » (pouillé), 1581 « Cuxant ».

A l'initiale, *ch-* est une graphie « picarde » pour *s-* (noté parfois aussi *c-*, même *h-*) ; l'initiale de la 2<sup>e</sup> syllabe est notée *xh* qui révèle un *h* secondaire, provenant soit de *sc* soit de *ci*, *ti*, etc. — *Souchon* se présente comme un ancien hydronyme pourvu du suffixe fréquent *-on* ; sans doute les formes anc. sont-elles généralement en *-an*, mais la confusion *-on/-an* n'est pas sans exemple en anc. liég. — Il faut d'abord écarter la glose de CARNOY, p. 641 : dimin. du liég. *soxhe*, *sohe* « fossé, rigole », car *Souchon* a un *h* secondaire, tandis que w. *sohe* < anc. haut-all. *suoha* a un *h* primaire : FEW, 17, p. 283 b.

ROLAND, *Topon. nam.*, p. 206, et CARNOY, p. 639, rapprochent l'hydronyme *Solcio* à Gesves [Na 119] (1) : 851 (cop. ± 920) « in pago Condrustio in villa nuncupante Borcido super fluvio Solcione ». CARNOY, p. 639, glose : « issu soit de lat. *sulcus* « sillon », soit de germ. \**selkan* « tomber goutte à goutte » et muni de la finale *-on*, fréquente dans les noms de cours d'eau ». Nous pensons que *Solcio* est plus ancien et doit être rattaché au thème hydron. pré-latin *Sol-*, *Sul-* ; comme le suggère F. SCHREURS, dans *Bull. Le Vieux-Liège*, III, n<sup>o</sup> 79, sept.-oct. 1948, p. 317, il peut s'agir d'un thème élargi par *c* : \**sul-ci-one*

(1) Non à Bois-et-Borsu, comme le dit KURTH, *Front. ling.*, I, p. 456, ni : « inconnu en Condroz », comme l'écrit GYSSELING, p. 924. *Borsu* est une dépend. de Gesves et l'hydron. continue à être mentionné : 1381 « Souchons », 1501 « Sochons », 1685 « Soson », cf. ASAN, 23, 1919, p. 281-283. Ce doit être l'actuel w. *bizonzon* (« Bisonzon » sur la carte militaire).

(à comparer à l'élargissement fréquent par *m* : \**sulm*-). Ce procédé est attesté pour d'autres hydronymes, tel \**segusia* (de celt. \**sego*- « fort ») et son dérivé \**segusione* « torrent », d'où le *Suzon* (Côte-d'Or), etc. : P. LEBEL, *Principes et méthodes hydron. fr.*, p. 324-325. Ce dernier prototype conviendrait également à *Souchon*.

**Stalbor**, à Huy [H 1], sur les hauteurs de la rive gauche de la Meuse ; 1141 « W. filius Ebroini de Stalborch » GYSELING, p. 932 ; 1146 (cop. 15<sup>e</sup> s.) « Ebroenus de Scaeborch [lire : *Stalborch*?] » BIAL, 9, 1868, p. 33 (ch. abb. Beaurepart) ; 1317 « Henricus Stallebour, opidanus Hoyensis » *Fiefs*, p. 187 ; 1328 (or.) « si en rent à Stolbork » [anthropon.] BCRH, 124, 1959, p. 253 ; 14<sup>e</sup> s. « domum... que fuit Stallebor » *Obituaire N.-D. Huy* (Bibl. Roy. Belg., ms II, 4459), fol. 120 v<sup>o</sup> ; 1499 « heritage condist Stalborc » *Greffe de Statte*, reg. 232, fol. 137 ; 1533 « en Stalborgh sur le thier d'Ierbonne » *ibid.*, fol. 312 v<sup>o</sup> ; 1761 (4 mai) « en thier d'Erbonne dit vulguairement Stalbor proche Stat » Notaire Brandy, Jean [note N. Mélon]. — Sur ce *castrum* de la rive gauche, dit aussi : 14<sup>e</sup> s. « le vielh castel » JEAN D'OUTREMEUSE, VI, p. 424, cf. A. JORIS, *La Ville de Huy*, p. 72.

Composé de germ. *burgōn*- f. « endroit fortifié » et de germ. *stadla*- m. « établissement » (glose d'après M. GYSELING). — Cf. *Stahlburg*, à Steeg (Coblence) : GYSELING, p. 932.

**Stalis**, dépend. de Hermalle-sous-Argenteau [L 28] ; « Les Stalis » *cad.*

W. liég. *stâli* « barrière de perches » FEW, 17, p. 211 a.

**Stampia**, dépend. de Jodoigne [Ni 28] ; w. lè *stampia* ; 1536-1537 « emprez les stampeaulx » R. HANON DE LOUVET, *Hist. Jodoigne*, II, p. 507, qui note : « Ce nom désigne

proprement la perche que l'on *dressait* avant le tir ». — Topon. fréquent en Brabant wallon et dans le Namurois.

W. nam. *stampia* « perche du tir à l'arc » : *FEW*, 17, p. 636 b.

*Les Stanches*, dépend. de Verlaine [H 10] ; GUYOT écrit : *Des Stanges*, à comprendre : (*hameau*) *des Stanges* ; w. *às stantches* ; 1555 « la taverne del stanche » *Bull. Comm. Anc. Lois et Ordonn.*, 23, 1967-1968, p. 262 ; 1567 « alle Stanche » *Greffe d'Amay*, Poursuites et visitations, n° 47 ; « Les Stanges » *cad.*

W. liég. *stantche* « petite digue provisoire » : *FEW*, 12, p. 231 b.

*A la Station*, dépend. d'Amay [H 28]. || *Station*, dépend. de Seilles [H 36]. || *Station-du-Chemin de Fer*, dépend. de Waremme [W 1].

*Statte*, dépend. de Huy [H 1], sur la rive gauche de la Meuse, contigu à Huy-Petite et annexé à Huy en 1328, mais avec juridictions distinctes (comprendre ainsi VINCENT, p. 44) ; w. *à state* ; 1231 « de le State » *Val-N.-D.*, ch. or. n° 26 ; 1233 « Stata » (lat.) *ibid.*, ch. or. n° 30 ; 1272 (or.) « dele Statte » WILMOTTE, *Études philol. wall.*, p. 144 ; 1295-1312 MONETALESTAT *Revue belge Numism.*, 108, 1962, p. 113 sq., nos 76, 77 etc. ; 1301 « Alestate juxta Hoyum » *Leodium*, 5, 1906, p. 51 ; 1314 « apud le State juxta Hoyum » *Fiefs*, p. 30 ; 1325 « supra glaciem Mose Hoyensis contra le State » *Fiefs*, p. 307 ; 1334 « a le State » *Fiefs*, p. 376 ; 14<sup>e</sup> s. « as liches de la State » JEAN D'OUTREMEUSE, VI, p. 424. — L'église, construite en 1856, remplace celle de St-Étienne-au-Mont, cf. s. v°.

Germ. *stapa-* m. « débarcadère » GYSSELING, p. 932 ; cf. GRANDG., *Mém.*, p. 129 ; *Ann. Cercle hutois Sc. et B.-A.*, 24, 1953, p. 183-190 (autres attestations de *State* en Wallonie).

**Steppes**, à Montenaken [P 214], localité flamande ; 1011 (cop. 1379) « in comitatu Stepes » *St<sup>e</sup>-Croix*, I, p. 2 ; 1079 (cop. ± 1700), 1218 « Steppes » ; 1083 (cop. ± 1700) « Stepes », 1213 « Stepes » GYSSELING, p. 938 ; 1280 « die triumphi de Steppes » (victoire liégeoise de 1213) *Polyptique St-Lambert*, p. 173. || A Oleye [W 8] : 1303 « alle stepe » *Pauvres-en-Ile*, reg. 14, fol. 53. || A Celles [W 52] : 1363 (or.) « a step » *ch. St-Jacques* (mesurage). || Le toponyme n'est pas rare et les dérivés *stèpé*, *stèpène* sont fréquents, cf. EDG. RENARD, dans *BTD*, 11, 1937, p. 85-89, et 18, 1944, p. 432, 441.

Déverbal de lat. *exstirpare*, anc. liég. *stoper* (depuis 1340), w. liég. *stiper* « arracher » (références dans *BTD*, 11, 1937, p. 88-89) ; le *FEW*, 3, p. 321 b, ne relève que wallon. *strepper* « enlever la surface d'une partie du sol en jachère pour amender le reste » et omet les formes sans *-r-* qui ont dû lui paraître suspectes, mais qui sont bien attestées. Au déverbal \**stirpa* > w. topon. *stèpe*, correspond le masc. *stirpus* > w. topon. *stèr*, cf. notre article *Le toponyme stèr*, dans *La Vie Wallonne*, 30, 1956, p. 81-82. — CARNOY, p. 650, a bien traité le problème.

**Stier**, dépend. de Donceel [W 67] ; w. *stî* ; 961 (cop. ± 1070) « Steria monticula », 1136 « Sterias », 1189 « Stiers », 1211 « Sitiars » GYSSELING, p. 939 ; 1196 (cop. 18<sup>e</sup> s.) « Stirs » *Recueil ch. Gembloux*, p. 89 ; 1280 « Apud Stirs » *Polypt. St-Lambert*, p. 139 ; 1314 « Stiers » *Fiefs*, p. 32, etc. ; 1321 (or.) « Stiers » *Cartul. St-Lambert*, 3, p. 232 ; 1330 (cop. 14<sup>e</sup> s.) « Stiers » *ibid.*, p. 341, etc. — Cf. *BTD*, 22, 1948, p. 300-301.

Lat. *stirpus* « défriché », cf. *Steppes*. — La glose de GYSSELING, p. 939, n'est pas à retenir.

**Stockay**, dépend. de St-Georges [W 68] ; w. *à stokê* ; 16<sup>e</sup> s. « au Stocquea » *Abb. Flône*, liasse 86 ; 1565 « au

werixhas qu'on dit le Stockay » *Ann. Hist. liég.*, VII, n° 31, 1963, p. 86, note ; 1612-1614 « aux stocqueaux » *Grefte de Warfusée*, reg. 24 (Stock) ; en 1664, existent deux hameaux : « Bas Stokea » et « Hauts Stockeaux » [note Ad. Delbrouck].  
— Le toponyme n'est pas rare.

W. *stoké* « petite souche » *DL*, dérivé en *-ellu* de w. *stok* « tronc, souche » *DL*.

Stocois, à Ans [L 64] ou aux environs ; 1085 (cop. 14<sup>e</sup> s.) « montem quendam qui vocatur Stocois et loca aspera et inculca eidem monti adiacentia et ad villam Ans pertinentia » *Cartul. St-Lambert*, I, p. 44. || Stoquois, dépend. de Jodoigne [Ni 28] ; w. *lë stokwè* ; (1172) « Stocot », (± 1203) « Stocoit », 1208 « Stoccoit », 1209 « Stocchoit » GYSSELING, p. 941 ; 1240 « Stocoit », 1275 et 1310 « Stocuet », 1423-1424 « Stocquet »... R. HANON DE LOUVET, *Hist. Jodoigne*, I, p. 89 ; 1932 « Ferme du Stocquoy » *carte milit.* || Le toponyme est fréquent.

Dérivé collectif en *-ëtum* de *stok* « souche », cf. *Stockay* ; GYSSELING, p. 940 ; CARNOY, p. 652.

Stréas (ferme du), à Verlaine [H 10] ; w. *à stréa* ; 1552 « Jean Hustin de Strea » *Invent. Neufmoustier*, p. 338 ; « Les Strias » *cad.* || A Awans [L 47] ; 1314 « Streal » *Fiefs*, p. 94 ; 1318 « Straial » *Fiefs*, p. 221 ; 1508 « royauchemin condist le straell » *Chambre Comptes*, reg. 192, fol. 91 v° ; 1648 « voye appelée communément... a strea mustea, présentement à la croix » *Notaire Gangelt, R.* (1646-1648), fol. 545 [note N. Mélon] ; anc. route Liège-Waremme qui portait aussi ce nom à Fooz [L 34] et à Freloux [W 57], cf. notre *Topon. Hesbaye liég.*, p. 312-313.

Lat. *\*stratellu* « petite chaussée » ; cf. *Streel*.

Streel, dépend. de Fexhe-le-Haut-Clocher [W 56] ; w. *à strêle* ; 862 (cop. 3<sup>e</sup> déc. 13<sup>e</sup>) « Stradella », 1222 « Streles »

GYSSELING, p. 942 ; 1238 (cop. 17<sup>e</sup> s.) « Streiles » *Val-des-Écoliers*, reg. 2, fol. 119 ; 1239 (or.) « Streiles » DE HEMRICOURT, 2, p. 6 ; 1280 « Streles » *Polypt. St-Lambert*, p. 42, 43 ; 1314 « Ludovicus advocatus de Strelles » *Fiefs*, p. 127 ; 1314 « inter Streles et Mommalia » *Fiefs*, p. 150, etc. ; 1330 (cop. 14<sup>e</sup> s.) « cil de Straeles » *Cartul. St-Lambert*, 3, p. 341 ; ca 1348 « Streeles ; Streyles » *Stock Hesbaye*, fol. 148. — Aux abords de la chaussée romaine Tongres-Amay ; cf. notre *Topon. Hesbaye liég.*, p. 388-390 et 546 (avec rectification de l'identification).

Lat. \**stratella*, dimin. de \**strata* « chaussée », cf. *Stréas*. — Cf. EDG. RENARD, *Strailhe, Straile ou Streeel?*, dans *Ann. Comm. Comm<sup>le</sup> Hist. Anc. Pays Liège*, n<sup>o</sup> 3, 1932-1934, p. 191-195.

Suhers, cf. *Opheers*.

« Sulbenmenha », non localisé en Hesbaye ; 980 « Sulbenmenha » GYSSELING, p. 946, qui rapproche *Seumay, Soumagne*.

Sur-la-Pache, dépend. d'Amay [H 28] ; w. *so l' pátche* ; cf. *BTD*, 46, 1972, p. 229. || Sur-le-Mez (ou : Mer) [par erreur], dépend. de Couthuin [H 37] ; w. *so-lès-més* ; 1534 « sur les Metz » *Invent. Neufmoustier*, p. 308 ; « sur les metz (mez) » *cad.* ; « Surlomez » *carte milit.* [Anc. w. *mé* < lat. *mansus*]. || Sur-les-Bois, dépend. de Gleixhe [L 84] et de St-Georges [W 68] ; w. *so lès bwès*.

Sushers, cf. *Opheers*.

« Suslewa », non identifié en Hesbaye ; 980 « Susleuua » GYSSELING, p. 948.

Sussen, cf. *Zussen*.